DISSERTATION

SUR

LA DIGITALE POURPRÉE.

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG,

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT

Le jeudi, 30 août 1832, à midi,

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE,

PAR

GUSTAVE ZEYSSOLFF,

DE STRASBOURG (BAS-RHIN),

BACHELIER ÈS-LETTRES ET ÈS-SCIENCES, CHIRURGIEN INTERNE A L'HOPITAL CIVIL DE STRASBOURG.

STRASBOURG,

IMPRIMERIE DE Mme Ve SILBERMANN, PLACE SAINT-THOMAS, No 3.

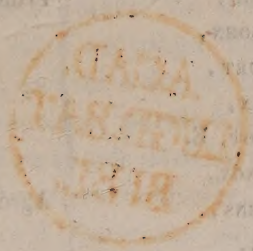
1832.

Ex Legato C. H. PERSOON.

ACAD.
LUGD.BAT.
BIBL.

A mon Père

et à ma Mère.



G. ZEYSSOLFF.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG.

Président, M. FLAMANT,

Examinateurs, MM.
- FODÉRÉ, — Professeurs.
- LOBSTEIN, — Professeurs.
- MEUNIER, — Professeurs.
- KAYSER, — Agrégés en exercice.
- LAUTH, — Agrégés en exercice.

Professeurs.
- CAILLIOT,
- COZE,
- EHRMANN,
- MASUYER,
- NESTLER,
- TOURDES,

Professeur honoraire.
- ROCHARD,

Agrégés en exercice.
- ARONSSOHN,
- BOUSQUET,
- BURGLIN,
- CAILLIOT, E.
- DUVERNOY,
- FLOURENS,
- GOUPIL,
- MARTINET,
- RENNES,
- STOLTZ,

La Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend ni les approuver ni les improuver.

DE LA

DIGITALE POURPRÉE.

CHAPITRE PREMIER.

Partie historique.

Il ne paraît guère probable que la digitale était connue des anciens, ni sous le rapport botanique et moins encore sous le rapport médical; car les descriptions faites par DIOSCORIDE et par PLINE ne sont point assez exactes pour qu'on puisse y reconnaître les caractères de cette plante. Ce n'est qu'au milieu du seizième siècle qu'elle fut mise en usage. LÉONARD FUCHS, médecin et savant botaniste, qui lui a donné le nom de *digitale* et en expose les véritables caractères, paraît être le premier qui l'ait administrée et qui ait vanté ses succès dans les maladies de poitrine.

MURRAY, auteur d'une matière médicale, qui parut à Gœttingue en 1776, sous le titre d'*Apparatus medicaminum*, en parle avec plus de détails. Il n'est pas moins intéressant de savoir qu'elle fut citée en 1721, pour la première fois, dans la *Pharmacopée de Londres*, et qu'en 1746 elle en fut supprimée; ce n'est qu'en 1788 qu'elle y fut de nouveau recommandée. Elle a subi le même sort dans le *Dispensaire* d'Édimbourg, qui en parle pour la première fois en 1744; dans les éditions de 1756 et de 1774 il n'en est plus question; mais l'édition de 1783 la prône derechef.

Ce ne fut qu'en 1775, que le docteur WITHERING d'Edimbourg commença à la prescrire et à publier le résultat des expériences qu'elle lui avait fournies. Plus tard, DARWIN, FERRIAR et FOWLER la firent connaître comme un des moyens les plus efficaces, pour ralentir l'activité du cœur et du système sanguin. Plus tard encore, BEDDOES, médecin anglais, s'occupa de cette plante sous le rapport de ses propriétés médicales, et ce n'est qu'après qu'il eut fait connaître les nombreuses guérisons qu'il avait obtenues dans les affections de poitrine par l'emploi de cette substance, que beaucoup de ses confrères suivirent son exemple et reconnurent à cette plante une vertu spécifique; elle ne fut connue en France qu'en 1803.

C'est donc principalement aux médecins anglais que nous devons les premières connaissances sur les propriétés médicamenteuses de la digitale.

CHAPITRE II.

Histoire naturelle de la digitale pourprée.

La digitale pourprée (*digitalis purpurea*) appartient à la famille des scrofularinées, d'après la méthode naturelle de JUSSIEU. La fleur allongée, entière et profonde, ressemble à un dé à coudre; de là son nom de digitale et tous les noms vulgaires qu'on a donnés à cette plante, tels que le *doigt de la vierge, la gantelée, le gant de notre dame, fingerhut, fox glove* (*gant de renard*).

Cette belle plante qui croît spontanément dans les lieux élevés, montagneux, arides et rocailleux, dans les terrains sabloneux, se trouve en Norvège, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre et surtout en France sur les pentes orientales et méridionales,

des montagnes appartenant à la formation du gré et du granit. On la trouve également abondamment dans les Vosges aux environs de Barr.

Les caractères au moyen desquels on peut la reconnaître facilement, sont les suivans: racine vivace ou bisannuelle, composée d'un grand nombre de fibres brunâtres; tige simple et droite, de deux à quatre pieds de hauteur, cylindrique et velue, garnie de fleurs disposées en un long épi terminal; les feuilles ovales, aigües, lancéolées, dentées, blanchâtres et velues sur leurs deux faces, beaucoup plus à leur surface inférieure qu'à la supérieure; fleurs purpurines, pédonculées, pendantes, accompagnées d'une bractée, ovale, aigüe; corolle à cinq lobes courts, inégaux et obtus, la paroi interne et inférieure de la corolle est tachetée de points noirs, garnie de poils longs et mous. Les quatre étamines sont plus courtes que la corolle; l'ovaire sur un disque hypogine est à deux loges polyspermes; stile symple, terminé par un stygmate bilobé. Le fruit est une capsule biloculaire.

Récolte. Les différentes parties de cette plante dont on se sert le plus en médecine sont les feuilles et la tige; les propriétés les plus énergiques se trouvent pour ainsi dire concentrées dans les feuilles. On donnera la préférence à celles qui se sont développées sous l'influence des rayons solaires et qu'on trouve dans les lieux élevés, sabloneux, sans culture, parce qu'elles sont beaucoup plus efficaces que celles qu'on recueille dans les lieux bas et humides et dans les jardins. On doit recueillir la digitale pendant la seconde année au tems de la floraison.

Knight (*Pharm. Centralblatt.* 1830. *n°* 6. *Pag.* 96.) conseille de ne recueillir la digitale que vers la fin du mois d'août et seulement celles de ces plantes qui sont vigoureuses et qui n'ont pas encore fleuri dans la même année et dont les feuilles sont couvertes d'un duvet. Celles-là doivent jouir d'après de nombreuses expériences à un plus haut degré de la propriété sédative.

Selon Delens on doit rejeter les feuilles radicales, et selon Neumann, ce sont ces feuilles qu'on doit conserver.

Conservation. La conservation des feuilles n'est pas moins importante que la récolte, car c'est de l'attention plus ou moins scrupuleuse qu'on met à faire la récolte et la dessication, que dépend l'efficacité de cette plante. Ainsi la récolte étant faite, on aura soin de couper les pétioles et les fortes côtes, et de sécher les feuilles proprement dites, soit au soleil, étant suspendues à un fil, soit à l'étuve, où l'on se gardera bien de les laisser brûler, de manière à ce qu'elles conservent toujours un certain degré d'élasticité; en outre les feuilles, de même que la poudre de digitale, devront être conservées dans des vases bouchonnés et goudronnés. Les feuilles bien desséchées et la poudre doivent conserver leur couleur verte naturelle. Les feuilles perdant de leur vertu médicamenteuse, après un an de conservation, on donnera toujours la préférence à celles qui ont été recueillies pendant l'année.

Toutes les espèces du genre digitale jouissent à-peu-près des mêmes vertus que la digitale pourprée; telles sont *les digitalis ambigua, ferruginea, lutea, lævigata, ochroleuca.* Cependant on se sert préférablement de la digitale pourprée. La *digitalis ochroleuca* doit posséder le principe âcre en plus grande proportion, et est plutôt applicable dans le cas où l'on veut agir de préférence par le principe âcre que par le principe narcotique; cependant nous ne pouvons pas garantir la verité de ce fait.

La feuille de la digitale pourprée ainsi que beaucoup d'autres substances médicamenteuses, est sujette à être falsifiée, d'abord avec les feuilles du bouillon blan (*verbascum thapsus*). Ces dernières sont plus épaisses, velues des deux côtés, plus tendres au toucher et d'un aspect gris ou blanc-verdâtre, les poils qui les recouvrent sont bifurqués. Tandis que ceux de la feuille de la digitale sont simples; ces dernières se distinguent du reste par une odeur narcotique, surtout quand elles sont fraîches.

En second lieu avec celles de la grande consoude (*symphitum officinale*) dont les bords ne sont pas dentelés; elles sont en outre recouvertes de petits poils, rudes au toucher.

M. Seftroem, (*Salzburger Journal, an.* 1818. 2 *vol.*) médecin suédois, après de nombreuses expériences qu'il a faites sur la digitale pourprée, constate les effets peu certains qu'elle produit dans l'hydropisie, lorsqu'elle n'a pas été convenablement conservée dans des bocaux bouchonnés et goudronnés.

CHAPITRE III.

Propriétés physiques et chimiques de la digitale pourprée.

Avant de parler des propriétés physiques et chimiques de la digitale, je dirai un mot sur le principe narcotique en général de ces plantes.

Le principe narcotique, que l'on attribue à plusieurs plantes, est bien reconnu par les phénomènes qu'il produit dans le corps animal, mais n'a pas encore été représenté par la chimie, comme une substance végétale *sui generis*.

Les opinions des médecins et des naturalistes sur la nature de ce principe narcotique sont encore très incertaines.

Les uns, tels que Burdach et Pfaff, le regardent comme un principe volatil, parce qu'il s'évapore à l'air libre, perd une grande partie de sa force, par la dessication et la décoction, possède une odeur vireuse particulière, produit un effet passager sur l'économie aninale, et que l'eau distillée de ces plantes absorbe le principe volatil, avec d'autant plus de facilité qu'il est lié à une huile volatile. D'après Pfaff, ce principe volatil, quoique se trouvant dans l'eau distillée, ne peut être reconnu que par les organes des sens, et non par des réactifs chimiques.

Cependant les recherches nouvelles sur la nature de l'opium, faite par DEROSNE, SERTUERNER et ROBIQUET, nous donnent des résultats beaucoup plus importans et plus intéressans, desquels il suit, que le suc d'opium renferme une substance particulière non volatile, mais cristallisable, qu'on appelle morphine et qui possède des propriétés alcalines. Ce principe narcotique ou cette substance alcaloïde ne se trouve pas seulement dans l'opium, mais on croit à l'existence d'un pareil principe dans la plupart des plantes narcotiques, et qui se ressemblent plus ou moins par rapport à leurs propriétés essentielles.

Guidés par ces principes, les chimistes ont fait des recherches sur la digitale, pour trouver ce principe, mais les résultats qu'ils ont obtenus diffèrent autant que leurs opinions. C'est ainsi que BRANDES (*Brandes Archiv. vol.* 24, *p.* 151, *en allemand.*) a obtenu de l'extrait aqueux de la digitale un principe amer, qu'il regarde sous le rapport de ses propriétés comme le principe actif de la digitale, et lui donne le nom de *digitaline*, substance analogue à la cystine et à la cathartine.

D'après les recherches de M. DULONG D'ASTAFORT, (*Journal de pharm.* tom. 13, p. 379.) il résulte: 1° que la digitale ne contient point d'alcaloïde, de base salifiable, de digitaline; 2° qu'elle contient une matière amère, qu'il regarde comme principe actif de la digitale, dont les propriétés sont les suivantes: sa couleur est jaune-rougeâtre, sa saveur fortement amère; elle se ramollit par la chaleur, s'étend en longs fils comme les résines, et comme ces substances elle devient sèche et cassante par le refroidissement, mais exposée à l'air, elle en attire l'humidité au bout d'un certain temps et se ramollit; les réactifs n'y indiquent la présence d'aucun sel déliquescent. Elle est très-soluble dans l'eau et l'alcool, insoluble dans l'éther sulfurique.

L'analyse de la digitale, faite par M. DESTOUCHES, est la suivante: quatre onces de feuilles de digitale ont donné par l'action

de l'eau bouillante, deux onces d'un extrait brun très-lisse et de consistance pilulaire.

A l'aide de l'alcool, on a obtenu un gros d'extrait analogue au précédent. Ce résidu insoluble a fourni par les différens réactifs du carbonate, du phosphate, du sulfate et du muriate de chaux, du sulfate de potasse, quelques traces d'alcali carbonaté, l'oxyde de fer rouge, du sable quarzeux et un peu de charbon.

Selon le procédé de PLANIANA, on obtiendrait la digitaline sous forme d'une masse jaune, claire, extractiforme, et qui n'offre aucune trace de cristallisation. Une livre de digitale donne un quart d'once de digitaline.

REIN et HAASE ont fait l'analyse de la digitale, et entre autres substances ils ont trouvé une résine verte, à laquelle ils attribuent l'efficacité de la digitale, attendu que les parties efficaces de la plante se trouvent principalement dans la teinture.

Selon le procédé de LE ROYER, (*Berzelius, trad. franç. tom. 6, pag.* 277.) on obtient une base salifiable, d'une masse brune et onctueuse, douée d'une saveur âcre et de faibles réactions alcalines, qui, dissoute dans l'alcool et séchée à l'aide de la chaleur, sur un morceau de verre plat, prend la forme de cristaux microscopiques, qui s'humectent rapidement à l'air. La digitaline serait d'après cela, un alcali végétal très-soluble dans l'eau, qui différerait essentiellement de la substance précédemment décrite.

M. PAUQUI fit au mois de septembre 1831, l'analyse chimique de la digitale, et mit en usage le procédé de M. ROBIQUET, pour l'obtention de la morphine. M. PAUQUI prétend avoir obtenu un corps blanc, inodore, muni d'une saveur âcre qui cristallise en aiguilles très-fines, insoluble dans l'eau, et soluble dans l'alcool et l'éther. L'alcalinité du corps fut alors reconnue à son solutum dans l'alcool, qui ramenait au bleu le papier de tournesol rougi par un acide. A la même époque un chimiste suédois, doit avoir obtenu un résultat semblable.

Ces résultats contradictoires n'ayant pas satisfait ma curiosité, j'entrepris un travail analogue, non pas pour faire une analyse exacte de la plante, mais pour me convaincre seulement de l'existence de cet alcaloïde cristallisable. A cet effet j'ai choisi le procédé de M. Pauqui, qui m'a donné un résultat négatif, c'est-à-dire, que je n'ai pas trouvé ces cristaux alcaloïdes, mais une substance résineuse semblable à celle que les autres chimistes ont trouvée. Cependant je n'oserais pas infirmer par là les résultats de M. Pauqui.

Schwarze, professeur à Leipsig, pensant que la digitale pouvait contenir un principe volatil, a fait préparer une eau distillée de digitale, mais à laquelle il n'attribue aucune propriété. J'ai fait la même expérience, à cet effet j'ai pris huit livres de feuilles fraîches de digitale, auxquelles j'ai ajouté trois livres d'eau dont j'ai retiré deux livres par la distillation. Cette eau est limpide, d'une odeur narcotique et d'une saveur peu sensible, et possède la propriété de ralentir la circulation, ce dont je me suis convaincu par une expérience que j'ai faite sur un malade phthysique; la disparition de la toux, l'oppression de poitrine, le point de côté dont il se plaignait et le ralentissement du pouls ont eu lieu trois jours après son administration. Je rapporte cette observation, non pour recommander l'eau distillée comme remède, mais pour prouver l'existence d'un principe ou d'une huile volatile de la digitale.

CHAPITRE IV.

Phénomènes physiologiques et toxicologiques de la digitale.

Les phénomènes que l'on observe dans l'organisme animal, produits par la digitale, dépendent de son action sur le système nerveux, circulatoire, lymphatique et le canal intestinal.

Administrée à petites doses, elle agit principalement sur les vaisseaux lymphatiques, les organes excréteurs, et sous ce rapport, l'augmentation de la sécrétion des urines est un des phénomènes les plus remarquables, pour ainsi dire propre à la digitale, et qu'on ne trouverait tout au plus que dans la scille. Mais administrée à un homme sain, on n'observe qu'une légère sécrétion d'urine, ou point du tout; ce n'est que dans certains cas de maladie que son action diurétique devient évidente. Elle n'exerce aucune action spécifique sur le système urinaire; aussi ne remarque-t-on jamais que la digitale administrée à petites doses ou même à fortes doses, produise une irritation des voies urinaires, comme d'autres substances âcres, telles que les cantharides et la scille.

La digitale, en tant qu'elle active la résorption et la sécrétion, dérange facilement l'appareil digestif; elle altère plus que toute autre substance âcre, la digestion, la chylification, etc. Mais elle agit alors en raison inverse sur l'absorption et la sécrétion d'urine. Cependant ces effets se manifestent plus tard que ceux de la résorption et de la sécrétion.

Administrée à plus fortes doses, son action sur le système circulatoire est des plus remarquables; les phénomènes qu'elle produit sont les suivans : pesanteur de la tête, vertige, pupille dilatée, offuscation de la vue, des illusions optiques, les objets paraissent comme couverts de neige, quelquefois une douleur oppressive au fond du globe de l'œil, accablement, lassitude dans les jointures des genoux, des palpitations de cœur, tristesse, anxiété, malaise, nausée, vomissemens aqueux-verdâtres, avec un extrême sentiment de lipothymie, froid des extrémités, d'abord augmentation du pouls, et puis ralentissement [1]; ce ralentissement

1. Il est à remarquer que l'accélération du pouls dans les premières vingt-quatre heures de son administration est un effet assez constant de la digitale, et

du pouls est si notable que de cent pulsations et au-delà, il est souvent réduit à cinquante et même à trente. Cet état du pouls peut durer quatre à six jours.

Très-souvent aussi, on remarque après l'usage immodéré de la digitale, une constriction spasmodique à la gorge, le hoquet, une diarrhée violente, une sueur froide, du délire, de la somnolence, des syncopes, des convulsions, un état de paralysie, et à la longue une atrophie des glandes. Tous ces accidens, comme on le pense bien, peuvent aller jusqu'à produire la cessation des fonctions indispensables à la vie.

Si la digitale est trop long-tems continuée à petites doses, et de manière à ne pas produire de suite ce tumulte orageux qui trouble la machine humaine, il s'en suit une altération extrême dans les fonctions des organes qui sont principalement influencés par la digitale, et par suite, un marasme.

Les effets d'une dose de digitale durent au moins vingt-quatre heures. Le malaise produit par la digitale, diffère beaucoup de celui provoqué par tout autre médicament; ce malaise disparaît et revient, peut durer trois à quatre jours, et n'observe que quelques heures d'intervalle. Mais souvent toutes ces incommodités sont remplacées par un appétit extraordinaire, plus grand qu'il n'était auparavant.

Ces faits, quoique reposant sur l'expérience, ont été contredits et révoqués en doute par d'autres médecins qui citent des faits non moins équivoques. C'est ainsi que le docteur Fowler a vu le pouls d'un de ses malades conserver son type naturel. Beddoes a vu les pulsations de l'artère, s'élever de soixante-six à cent-vingt, accompagnées de chaleur à la peau et de mal de

---

que le ralentissement n'a ordinairement lieu que le deuxième ou le troisième jour, que souvent aussi on n'obtient ce ralentissement qu'en cessant pendant quelque temps l'usage de la digitale. (Nous en donnerons la raison plus bas.)

tête. Il a observé en outre, dans certaines circonstances, une diminution notable des pulsations, lorsque le malade se trouvait dans une position horizontale, diminution qui cessait d'avoir lieu dans la station. Le docteur BAILDON rapporte un fait analogue qu'il a observé sur lui-même : le ralentissement du pouls n'était pas sensible lorsqu'il se tenait debout; il le devenait d'avantage lorsqu'il s'asseyait et surtout dès qu'il se couchait.

Les nombreuses expériences faites par le docteur SAVNDERS, sur lui-même, sur quelques-uns de ses amis et sur un grand nombre de malades, tendent toutes à prouver que la *digitale accélère primitivement les pulsations.* « Dans l'état de santé, dit-il, chaque petite dose de digitale augmente la force et la fréquence du pouls, produit même la fièvre inflammatoire, si on en continue l'usage; dans l'état de maladie, les effets primitifs sont les mêmes; elle facilite l'absorption, active la digestion, augmente les excrétions cutanées et urinaires, rend le pouls fébrile, l'élève de soixante-dix jusqu'à cent-vingt et même cent-trente pulsations par minute, » et ce n'est qu'à l'abus et à l'imprudence de son emploi, que cet auteur attribue le ralentissement du pouls et les autres mauvais effets produits par la digitale.

Les expériences faites sur les animaux ont été suivies de résultats très-différens. Des chiens auxquels SCHIEMANN (*Dissert. de digitali purpurea;* in-4°. Gœtting., 1786; p. 28) fit prendre tantôt une infusion de feuilles de digitale, tantôt la solution d'extrait, moururent après avoir éprouvé des inquiétudes, de la tristesse, la petitesse et la lenteur du pouls, des déjections involontaires et des convulsions.

Une poule qui prit pendant long-temps de la poudre de digitale, devint triste, et perdit un grand nombre de ses plumes.

Le professeur MONGIARDINI a multiplié ces expériences sur les animaux de diverses classes. Il en résume, que la digitale avait une action très-faible sur les oiseaux, qui la rendent très-promp-

tement par les selles et peu altérée, et qu'il en faut une dose très-considérable pour les tuer; que les mammifères sont plus sensibles à l'action de la digitale, et cette sensibilité est d'autant plus vive que l'estomac de l'animal ressemble davantage à celui de l'homme.

On conçoit facilement, d'après les symptômes énoncés plus haut, que la digitale prise à l'intérieur à trop forte dose, soit par accident, soit par une idiosyncrasie particulière du sujet, agit comme un véritable poison sur le corps humain. C'est ainsi que M. Bidault de Villiers rapporte un cas d'empoisonnement, où le malade avait avalé par méprise un gros de poudre de digitale; par bonheur probablement qu'il prit une heure après une soupe grasse qu'il vomit aussitôt. Les vomissemens continuèrent et furent accompagnés de fortes douleurs, de vertiges, d'obcurcissement de la vue. Ces symptômes durèrent trois jours, et le ralentissement du pouls six jours.

Le docteur Dracke (*Allgem. mediz. Anal.* 1801.) rapporte un cas où une dose très-légère de teinture de digitale a produit des désordres considérables sur l'estomac et sur la tête.

Evans (*Bulletin des scien. méd.* 1828.) parle d'un cas d'empoisonnement par suite d'une forte décoction de digitale, administrée dans l'intention de purger. Bientôt elle fut suivie de vomissemens, de douleurs atroces abdominales, de convulsions; la pupille se dilata; le pouls devint lent, irrégulier; vingt-deux heures après, mort. A l'autopsie, on a trouvé les vaisseaux cérébraux engorgés de sang, et quelques traces d'inflammation à la partie interne de l'estomac.

Guibert et Moulin (*Gazette de santé.* 1826, n° 26.) rapportent un cas d'empoisonnement provoqué par une infusion saturée de digitale, faite avec une demie-once de feuilles.

A l'autopsie cadavérique de personnes empoisonnées par la digitale, on a trouvé des traces plus ou moins prononcées d'inflam-

mation de l'estomac et du canal intestinal, les vaisseaux du cerveau et des méninges engorgés de sang. Le sang contenu dans les cavités du cœur et dans les veines, ne conserve pas toujours sa fluidité, car très-souvent on l'a trouvé coagulé peu de temps après la mort. On n'a jamais rien pu découvrir dans les poumons.

CHAPITRE V.

Effets thérapeutiques.

L'action de la digitale sur le système nerveux, sanguin, lymphatique, glandulaire, nous fait pressentir ses effets salutaires dans certaines maladies, qui font souvent le tourment du médecin, le désespoir du malade, et pour lesquelles nous avons peu ou point de remèdes qui soulagent aussi efficacement que la digitale, alors qu'il ne nous est plus donné de guérir.

Les maladies dans lesquelles la digitale est employée avec succès, peuvent être rapportées au système nerveux au système artériel et au système lymphatique.

Manie. Cox, Savnders et Müller, recommandent particulièrement la digitale dans la manie avec exaltation du système cérébral, avec éréthisme du système artériel. Le célèbre Mason-Cox a dit en parlant de la manie et de la mélancolie, qu'on ne devait jamais déclarer une manie incurable, avant d'avoir employé la digitale; il administrait la digitale en poudre, à la dose, d'un à deux scruphules.

Haase, Richter, Fanzago et autres la recommandent également dans les maladies mentales

Le docteur Nord à Vienne, s'est convaincu par de nombreuses expériences, que la digitale surpasse tous les autres remèdes préconisés dans la manie.

La digitale a été également employée contre l'épilepsie. Scott, Murray, Burdach citent des cas de guérison par ce remède.

Plusieurs auteurs pensent qu'elle n'est applicable dans ces maladies qu'autant qu'elles ont pour cause un épanchement séreux ou lymphatique.

Asthme. Dans cette maladie on a recommandé d'administrer la digitale à forte dose; cette pratique ne repose pas seulement sur une théorie, mais elle est fondée sur l'expérience. C'est ainsi que Thomas Fago, cite un cas où un individu attaqué d'asthme, pendant la nuit, avala par méprise une once de teinture de digitale; outre le ralentissement du pouls il fut pris de vomissemens et de selles fréquentes; il tomba ensuite dans un sommeil profond, duquel il se réveilla bien-portant, et n'eut plus de rechute.

Dans ces cas, on recommande surtout la teinture de digitale.

Palpitations du cœur. L'efficacité de ce remède contre ce symptome de beaucoup de maladies est tellement reconnue, qu'il est inutile de citer des autorités. Ce n'est pas seulement contre les palpitations nerveuses du cœur, mais même contre celles qui dépendent d'une affection organique, qu'elle peut être employée avec succès, ainsi que nous le dirons plus bas.

Fièvres. La fièvre n'étant dans la plupart des cas, sinon dans tous, qu'un groupe de symptômes, dépendant d'une affection locale plus ou moins patente, il est impossible de rien généraliser sur l'efficacité de la digitale dans les fièvres.

Il y a une espèce de fièvre nerveuse, celle que Franck nomme *febris nervosa versatilis*, contre laquelle la digitale a été employée avec succès.

La digitale a aussi eu sa part de guérison dans la fièvre intermittente.

M. le Dr Graffenauer en cite des cas d'après sa propre expérience, et à la clinique de cette faculté, feu, M. le professeur Coze en a fait une heureuse application.

Parmi les fièvres exanthématiques, c'est contre la scarlatine surtout qu'on a eu à se louer de l'emploi de la digitale, et principalement dans l'anasarque et dans l'œdème du poumon que l'on observe fréquemment à la suite de la scarlatine.

Catarrhe pulmonaire. D'après NEUMANN, la digitale mieux que tout autre médicament, est avantageuse dans les catarrhes pulmonaires qui dépendent d'une irritation de la muqueuse de la trachée-artère, et dans lesquels on remarque une grande sensibilité aux variations atmosphériques, une expectoration muqueuse très-copieuse et épaisse, le pouls fréquent, accompagné de sueurs nocturnes et d'amaigrissement notable.

On cite des cas de guérison du croup par la digitale. Le croup étant une maladie éminemment aiguë, la digitale ne nous paraît guère offrir de chances de guérison contre cette maladie.

Hémorrhagies. L'hémorrhagie réclame souvent l'emploi de la digitale, alors qu'on a satisfait aux indications antiphlogistiques et que la maladie tend à devenir chronique.

On administre également la digitale dans les hémorrhagies, autres que celles du poumon; par exemple, dans certaines hémorrhagies utérines.

CARUS la recommande comme préservatif contre l'avortement, dans les cas où il existe une prédisposition dépendante d'une irritation du système sanguin de la matrice.

Maladies organiques du cœur et des gros troncs artériels. Dans ces affections du cœur et de ses gros troncs, la digitale est un moyen indispensable et produit plus de soulagement que tout autre médicament, c'est par elle en effet qu'on peut soutenir des malades des années entières en leur procurant un soulagement éminent. Cependant elle ne saurait guère convenir dans la diathèse inflammatoire, la vraie pléthore, et se montre plus efficace après des évacuations et lorsqu'on a provoqué une détente manifeste sur le système sanguin.

Vogt, en parlant de l'emploi de la digitale dans les maladies du cœur, observe qu'elle ne convient pas dans toutes, et qu'elle pourrait même devenir nuisible, comme par exemple dans celles dépendantes d'une grande atonie et de raréfaction de tissu.

Kreysig, l'auteur par excellence sur les maladies du cœur, dit que la digitale ne possède pas seulement l'avantage de ralentir les mouvemens tumultueux du cœur et de combattre les symptômes les plus graves, mais encore de rendre pour un certains temps les rechutes moins fréquentes.

M. le professeur Fodéré est parvenu, par l'usage de la digitale administrée en pilules et secondée d'abondantes boissons de petit lait, à détruire une diathèse anévrismatique héréditaire chez deux jeunes marins du cap Couronne, dont le père étoit mort subitement d'un anévrisme du cœur, et à prolonger, pendant plusieurs années, les jours d'un autre marin, âgé de cinquante ans, qui souffrait cruellement d'un anévrisme de ce viscère, et qui a ensuite succombé subitement, en faisant un effort.

Hydrocéphale. (*Goelis. Krankheit des kindlichen Alters, B.* 1. *Seite* 160.) La digitale est encore recommandée dans l'hydrocéphale aigu, tant qu'il se manifeste des symptôme d'épanchemens dans les ventricules du cerveau. Cependant, elle doit toujours être administrée à très-petite dose, de crainte de provoquer des vomissemens, ou des symptômes de narcotisme.

Coïndet et Heinnecken, en ont également recommandé l'usage dans cette maladie.

Entre autres maladies, dans lesquelles la digitale a prouvé le plus d'efficacité, sont celles qui ont leur siége dans le système lymphatique-glandulaire, parmi lesquelles on compte les scrophules, la phthisie scrophuleuse et l'hydropisie.

Scrofules. C'est à Vanhelmont qu'on doit les premiers renseignemens sur l'emploi de la digitale dans les affections scrophuleuses.

Il fit prendre à l'intérieur la racine de cette plante en poudre, et la fit appliquer à l'extérieur, sous forme d'emplâtre, unie à la gomme ammoniaque et au bdellium.

Boerhaave recommande l'application de la digitale à l'extérieur contre les affections scrophuleuses; il défend de la prendre intérieurement, parce qu'elle a, dit-il, une telle acrimonie qu'elle excorie la bouche, le gosier, l'œsophage et l'estomac.

Quarin dit qu'à l'hôpital de Vienne, il a traité avec succès des tumeurs scrophuleuses par le moyen du suc exprimé de digitale, administré tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il a donné l'extrait de la même plante à la dose d'un grain, qu'il a augmentée graduellement jusqu'à dix à douze grains. Il fait mention entre autres d'un jeune homme qui, à la suite d'une gâle répercutée, fut affecté de tumeurs scrophuleuses au cou. Ce malade fit usage de beaucoup de remèdes pour rappeler la gâle; il se mit même en contact avec des gâleux, mais sans succès. Il guérit enfin, par l'usage interne et externe de la digitale, sans que la gâle reparût.

Rust la recommande dans cette maladie unie à l'éponge de mer; la formule est la suivante :

Pulv. fol. digit., gr. quatuor — octo.
Spong. ust., unc. dimid.
Sacch. fœnicul., drach. duas, divisés en douze paquets, à donner deux à trois paquets par jour.

Richter recommande, pour les tumeurs scrophuleuses, d'appliquer les feuilles de digitale toutes fraîches, ou le suc récemment exprimé.

Arnemann a recommandé l'extrait de digitale, dissous dans l'eau de rose, contre les ophthalmies scrophuleuses et rhumatismales et contre les taies de la cornée.

Merz, Percival, Hufeland, Schiemann, Hulse, etc., attestent également les bons effets de la digitale dans les scrophules. Ils emploient tantôt l'extrait, tantôt la teinture.

Mais dans ces espèces de maladies, de quelque manière qu'on

administre ce remède, on doit toujours commencer par des doses extrêmement petites, et les augmenter graduellement. Enfin, il est nécessaire d'unir, à l'usage intérieur de la digitale, les applications externes de cette plante, soit sous forme de cataplasmes, ou sous forme d'onguent; sans cette dernière précaution, l'usage interne de ce remède n'est pas à beaucoup près aussi efficace. Cependant la digitale n'est pas tellement efficace, qu'on puisse se dispenser d'avoir recours, dans bien des cas, à d'autres remèdes, tels que les mercuriaux, les antimoniaux et les toniques.

Squirrhe. M. Kuhn, médecin à Brandebourg, recommande le suc de digitale dans les affections squirrheuses du sein.

M. Meyer, à Prague, le recommande également dans le squirrhe du sein. (Richter. *Chirurgisch. Biblioth.* B. IV, p. 591.) Le premier jour il administra le suc de digitale exprimé de la racine, des feuilles et des fleurs, à la dose d'une cuillerée à bouche, dissous dans quatre chopines d'eau. Mais les symptômes ordinaires provoqués par cette dose, l'obligèrent de la réduire à une demi-cuillerée à bouche. Le suc de digitale, pris ainsi pendant dix-huit jours de suite, amena une guérison parfaite.

Le docteur Jahn employait souvent la digitale intérieurement pour combattre les goîtres.

Phthisie scrophuleuse. C'est d'après les propriétés que possède la digitale de combattre avec succès les différentes maladies scrophuleuses, qu'on l'a employée dans le traitement de la phthisie tuberculeuse, qui reconnaît le plus souvent pour cause le principe scrophuleux. Elle est souvent recommandée dans la phthisie tuberculeuse, accompagnée de symptômes d'irritation, d'un pouls fréquent et petit, d'oppression de poitrine, avec tendance répétée à l'inflammation des tubercules, avec congestion de sang vers la poitrine, et, dans ce cas, elle doit souvent être précédée de quelques petites émissions sanguines.

Elle est encore recommandée dans la phthisie aiguë (*phthisis*

florida', accompagnée d'irritation dans le système artériel, de crachement de sang répété. Cependant, si les signes de colliquation se sont déjà déclarés, elle agira plutôt d'une manière défavorable; et Beddoes va beaucoup trop loin, en prétendant que la digitale guérira désormais la phthisie d'une manière aussi sûre, que le quinquina guérit les fièvres intermittentes.

Hydropisie. Dans cette maladie, la digitale mérite d'occuper un des premiers rangs parmi les médicamens diurétiques. Mais il n'est pas indifférent de l'administrer dans une hydropisie quelconque, car l'expérience a prouvé qu'elle n'est d'aucun avantage dans les hydropisies enkystées.

Withering, qui fut le premier à administrer la digitale dans l'hydropisie, observe qu'elle est rarement suivie d'un bon effet, chez les individus forts, ayant la peau chaude, le teint fleuri, le pouls dur, concentré, dont le ventre est tendu; qu'elle est, au contraire, toujours d'un grand avantage chez les personnes bouffies, dont la peau est froide et pâle, le pouls faible, le ventre mou et cédant aux impressions du doigt.

Harlès et Wend (Wend. *Mater. med.*, p. 58.) recommandent la digitale dans l'hydropsie qui a pour cause une exaltation de l'irritabilité du cœur et du système artériel, une fièvre continue sans qu'on puisse en trouver la cause dans les premières voies, ou dans l'irritation de tout autre organe interne.

Darvin, Lentin, Harrington, Quarin et Schlegel, la recommandent surtout dans l'hydrothorax. Lentin la donnait en décoction.

Gremler (Rust. *Magaz.*, B. 25. p. 578.) regarde comme un moyen presqu'infaillible de guérison la salivation excitée par la digitale.

Le docteur Chrestien, de Montpellier, emploit aussi la digitale en frictions, à la manière de Brera. A cet effet, il se sert de la poudre de feuilles de digitale, qu'il incorpore dans la salive, dans le suc gastrique ou dans la graisse; ou bien ce qui vaut mieux encore, il l'associe à la teinture de digitale.

Le docteur Raisin (*aus amerik. Journ.* 1830. *Dez. Berend und Moldenhawre. B.* 5, *S.* 77.) cite deux cas d'ascite guéris par la méthode endermique.

Le docteur Ferries (*Journ. de méd., par Sédillot, tom.* 47. *pag.* 248.) a communiqué une observation d'un anasarque guéri par des frictions faites avec la poudre de digitale macérée dans la salive. Le premier jour on fit des frictions avec vingt grains de poudre de digitale, macérée pendant douze heures, dans une cuillerée à café avec de la salive. Le deuxième jour on employa trente grains dans trois cuillerées de salive. Au bout de ce tems, il survint des urines et des sueurs copieuses, suivies de la diminution de l'infiltration. Les frictions avaient été faites sur l'intérieur des cuisses et sur les jarrets.

Haase (*Rust. Magaz.* tom. 32. S. 446.) se sert également de la digitale d'après la méthode endermique, à la même dose et dans les mêmes maladies, dans lesquelles on emploie la scille.

Observation sur un hydrothorax.

Netter, juif, âgé de 42 ans, d'un tempérament nerveux-lymphatique, étant sujet aux hémorrhoïdes, était incommodé depuis long-temps d'une légère dyspnée, lorsque le 21 septembre 1831, il fut pris d'un point au côté gauche et d'une toux accompagnée de douleur au même côté. Le 25, (premier jour où il eut recours au médecin) tous les symptômes étaient augmentés, les crachats écumeux, accompagnés de stries sanguinolentes, les lèvres livides, sèches, la langue très-chargée, la soif peu intense, les urines très-rares, la respiration ne pouvant s'exécuter que dans la position verticale du corps, insomnie, fièvre, le pouls irrégulier, la face profondément altérée, (comme on la trouve chez tous ceux où la respiration s'exécute avec beaucoup de difficulté, et surtout chez ceux affectés d'hydrothorax ou d'hydropéricarde) le cœur battait tumultueusement; douze sangsues ap-

pliquée à l'anus, soulagèrent un peu le malade. Le 26, on lui fit prendre une infusion de digitale. (Un demi gros de feuilles sur six onces de liquide.) Le 27, on répéta l'application des sangsues, mais sans produire de soulagement. Le 28, point d'amélioration, le pouls moins fort, sans être moins fréquent; les pieds s'œdématient considérablement, les palpitations du cœur toujours tumultueuses, les lèvres livides, les yeux proéminens, insomnie complète, suppression totale de la transpiration; on lui prescrit un vésicatoire aux jambes, à l'intérieur du nitre et l'oxymel scillitique, et pour le soir, la poudre de Dower. Point de soulagement, le malade est dans un état désespéré. Le 2 octobre, la peau des pieds menaçant de crever, à force d'être distendue par l'eau, le ventre étant balloné, et la respiration trop difficile, on ordonna des scarifications aux mollets, et des fomentations chaudes; à l'intérieur on prescrivit la digitale en poudre associée au calomel, à prendre de deux heures en deux heures un demi-grain, alternativement avec un grain de poudre de digitale, prise également de deux heures en deux heures, on continua les rémèdes pendant quatre jours, de sorte qu'il avait pris vingt-quatre grains de digitale, et douze grains de calomel. Il n'y eut aucune salivation, à peine les gencives se ressentirent-elles de l'influence du calomel. L'eau coulait abondamment par les ouvertures faites au moyen des scarifications. Le 9 octobre, la diurèse fut si considérable que le malade rendit ce jour là cinq pots ou vingt livres d'urines. Le 11 octobre, le malade fut tel qu'on le déclara en convalescence. Cet homme n'a pas été malade depuis; seulement il se plaint encore d'une légère dyspnée, comme avant sa maladie.

Observation sur un hydrothorax.

M. X., grêle, élancé, maigre, d'un caractère très-circonspect, n'avait guère été malade dans sa jeunesse; mais dans un âge plus

avancé il devint très-sujet aux rhumatismes. A l'âge de 70 ans, il fut atteint d'un asthme acompagné de toux. Cette indisposition était la suite d'une affection morale, et peut-être, d'un léger refroidissement. Dès l'origine du mal, il eut une douleur dans l'articulation du pied gauche, laquelle disparut néanmoins, à mesure que la dyspnée augmenta, jusqu'à produire l'orthopnée. Alors le pouls devint irrégulier, intermittent, plus fort, les crachats écumeux furent plus abondants et teints de stries sanguinolentes, les urines étaient plus rares qu'auparavant. Il était impossible au malade de garder au lit une position horizontale. Bientôt il survint un œdème considérable aux pieds, qui gagna jusqu'au ventre. C'est en vain que M. X. prit successivement des purgatifs, de la fleur de soufre, du sel ammoniac, des préparations antimoniales. On fit alors préparer douze poudres de digitale, chacune d'un grain; il en prit quatre en un jour; le second jour au matin, après avoir pris la cinquième, la narcose se manifesta; la sixième produisit un vomissement qui engagea le médecin à suspendre le remède. Le pouls était alors plus fréquent que la veille, et presque plus irrégulier; le même soir, il se calma déjà, de manière que la nuit fut moins agitée; le lendemain, la circulation se ralentit très sensiblement; le pouls qui avait eu quatre-vingt-douze pulsations n'en eut plus que quatre-vingt-quatre; il devint un peu plus régulier; les urines coulèrent abondamment ce jour, et plus encore les jours suivans, pendant lesquels le pouls diminua jusqu'à soixante-cinq pulsations, sans qu'on ait continué le remède; le quatrième jour après l'administration du remède, le pouls se ralentit jusqu'à cinquante-six pulsations, et les urines coulèrent tellement abondamment que le malade craignit une incontinence d'urine. Cette action de la digitale continua chez le malade pendant six jours, au bout desquels le désenflement des pieds fut complet. Pendant deux jours, les urines furent même encore plus copieuses.

Le malade fut guéri au point de n'avoir plus qu'une toux peu fatiguante, un peu de dyspnée, les crachats assez abondans; le pouls resta depuis (il y a trois ans) toujours plus ou moins irrégulier. Tous ces symptômes de la maladie se sont renouvelés de temps en temps, mais avec moins de force, et aussi souvent que ces accidens ont lieu, 3 grains de poudre de digitale pris dans une matinée remettent le malade.

Observations sur une hydropisie ascite

La femme Schwartz, mère de 7 enfans, dont l'aîné avait alors 14 ans, pauvre, obligée de se livrer à un travail dur et fatiguant, habitant les marais aux environs du polygone, fut attaquée d'une fièvre intermittente, au printemps de 1829; n'ayant pas eu les moyens de se faire traiter convenablement, elle garda cette fièvre pendant tout l'été. La saison pluvieuse arrivant, il se joignit à la fièvre tierce, une fièvre catarrhale dégénérant en fièvre nerveuse, avec affection locale sub-inflammatoire du foie. La fièvre nerveuse traitée par l'ipécacuanha, le sel ammoniac, l'affection locale du foie par des sangsues, des frictions mercurielles, de légers évacuans, la malade se remit au point de pouvoir se lever. La fièvre intermittente, et la faiblesse, suite de la fièvre adynamique, persistant encore, on administra le quinquina à petites doses, qui au bout de quatorze jours coupa la fièvre. Mais il survint alors une hydropisie ascite, avec une forte réaction, une fièvre très-violente, le pouls développé, mais facile à supprimer, des crachemens de sang, en un mot, une diathèse inflammatoire assez prononcée, chose extraordinaire, après tant de causes débilitantes. Craignant que cette réaction ne fût qu'un éréthisme sanguin passager, n'osant par conséquent pas employer la saignée, on administra l'infusion de digitale (faite avec un demi gros de feuilles, sur six onces de liquide) à laquelle on ajouta un gros de nitre. Le lendemain la malade eut plusieurs selles,

de fortes sueurs, le pouls était petit, fréquent, et à l'exception de ce dernier, tout indiquait un collapsus; les urines n'étaient plus rouges, quoiqu'aussi peu copieuses que la veille, la fluctuation du ventre très-sensible, son volume considérablement augmenté, les pieds œdématiés. On continua la digitale sans le nitre, en prescrivant de prendre deux cuillerées à bouche, de trois heures en trois heures; le second jour de l'administration de la digitale, les urines coulèrent et le pouls baissa; on discontinua le remède, tant que l'évacuation des urines était considérable, ce qui dura six jours. L'œdème n'étant pas passé on reprit la potion de digitale, en lui associant un gros de sel ammoniac, et une once d'extrait de taraxacum, pour fondre une tumeur qu'on crut sentir dans la région du foie. La malade après avoir pris, dans l'espace de six jours, deux nouvelles potions de ce remède, ne tarda pas à entrer en convalescence. Elle prit en tout deux gros et demi de feuilles de digitale.

Observation sur une phthisie.

M^lle^ N...., âgée de vingt-huit ans, d'un tempérament lympathique-sanguin, ayant toujours eu la menstruation difficile, et tourmentée par un catarrhe chronique, fut atteinte, au mois d'août 1829, d'une fièvre catarrhale aiguë. La malade avait alors une toux violente avec crachats quelque peu sanguinolens, mais manifestement purulens, une fièvre intense, le pouls tendu, vibratile, des douleurs de poitrine, un râle muqueux considérable, des maux de tête, la face rouge, des sueurs presque colliquatives, du moins continues. On fit préparer une infusion d'un gros de feuilles de digitale sur cinq onces d'eau, et elle en prit de demi-heure en demi-heure une cuillerée à bouche; c'était à huit heures du matin, à quatre heures du soir la potion était épuisée. La malade en délire se plaignant dans les intervalles lucides de ne plus rien voir, on lui prescrivit un looch blanc; à dix heures du soir, vomissemens occasionés par la digitale, le pouls extrêmement

tendu, vibrant, cent-quinze pulsations par minute, sueur froide, urines supprimées; on la quitta bien sûr de ne plus la revoir vivante le lendemain. Mais quel fut l'étonnement du médecin en trouvant un mieux-être sensible, le pouls calme, revenu jusqu'à quatre-vingt-cinq pulsations, l'expectoration se faisant avec plus de facilité, la respiration plus libre. On continua le looch de Paris.

Deux jours après, le pouls redevint plus fréquent; on a de nouveau recours à la digitale, et ainsi plusieurs fois de suite, jusqu'à ce que la diathèse inflammatoire, qui n'était pas assez franche pour commander impérieusement la saignée, fût dissipée.

Encore maintenant, cette personne se porte aussi bien que cela peut être après une maladie aussi grave, et si elle a la moindre toux ou la moindre oppression de poitrine, elle prend la digitale en teinture (15 à 20 gt.) trois fois par jour et toujours avec succès.

Je ne doute pas qu'elle ne meure phthisique tôt ou tard, d'autant plus que ses parens sont morts de cette maladie, ainsi qu'une sœur; mais c'est déjà beaucoup que d'avoir obtenu un mieux-être si sensible, si soutenu, et qui permette de vaquer à ses affaires.

CHAPITRE VI.

Mode d'administration.

Il est impossible de fixer des règles générales et positives sur la manière d'administrer la digitale. Les doses dépendent, soit de l'individualité de l'organisme animal, soit du degré de développement de l'action médicamenteuse que l'on se propose de produire. On recommande presque toujours de commencer par les plus petites doses (p. ex. 1/6, 1/4, 1/3, 1/2 gr.) et d'aller en augmentant, pour produire les effets du narcotisme; et aussitôt que ces symptômes se présentent, on recommande de diminuer la dose,

et mieux encore, de la suspendre tout-à-fait. Très-souvent des petites doses de digitale ne produisent, au commencement de son administration, aucun changement sensible dans l'organisme animal; ce n'est pas une raison d'administrer de suite des doses beaucoup plus fortes, parce que les symptômes du narcotisme surviennent souvent d'une manière si rapide, qu'elles pourraient amener des suites funestes. Ce n'est que dans des cas assez rares, dans différentes affections spasmodiques, que l'on administre la digitale à plus forte dose. De plus, comme l'efficacité de ce médicament narcotique dépend de différentes circonstances, tels que le terrain, le climat, la saison, la récolte et la préparation, il n'est pas indifférent de l'administrer toujours de la même manière.

Souvent on a recommandé cette préparation dans des cas particuliers de maladie; ainsi, par exemple, on a préconisé la poudre dans l'hydropisie, l'infusion dans les affections du cœur, et la teinture pour les maladies du poumon. Mais je ne pense pas que cela puisse servir de règle générale, car il est prouvé par l'expérience que dans la même espèce de maladie, la poudre, par exemple, est mieux digérée par l'un, tandis que par un autre elle ne l'est pas, qu'il supporte mieux une autre préparation, telle que l'infusion ou la teinture.

Il faut le moins possible associer la digitale à des stimulans. Ceux-ci, d'un côté, en neutralisent l'effet sur le système nerveux, et de l'autre disposent à l'irritation et même à l'inflammation de certains organes. En général, il serait bien temps de s'habituer, autant que possible, à ne donner les substances que simples et non mélangées. La digitale ayant une action lente et durable, doit être donnée à de grands intervalles.

Les différentes formes sous lesquelles on administre la digitale sont les suivantes :

1° La poudre; 2° l'infusion; 3° la décoction; 4° la teinture; 5° l'extrait; 6° la conserve; 7° le vinaigre de digitale; 8° l'oxy-

saccharum; 9° l'onguent de digitale, 10° le suc récemment exprimé; 11° les feuilles fraîches écrasées, etc.

1° *La poudre* est la forme la plus simple, en même-temps qu'elle agit d'une manière certaine; elle est susceptible d'être associée à des médicamens qui ne peuvent être facilement administrés sous forme liquide. Cette manière d'administrer la digitale, mérite d'autant plus la préférence, qu'elle possède le plus de principe narcotique, si toutefois elle a été bien recueillie et bien conservée. Néanmoins cette manière d'administrer la digitale a également des désavantages comme Harlès le remarque, parce qu'elle produit souvent, et plutôt que toute autre forme médicamenteuse, une irritation torp intense sur l'estomac et le canal intestinal, qui oblige de suspendre le médicament avant l'effet désiré. En second lieu, il peut arriver qu'en administrant la poudre à des intervalles trop rapprochés elles s'accumulent dans l'estomac et produisent subitement des effets drastiques. Le même inconvénient peut se présenter lorsqu'on administre la digitale en pilulles.

Dans les cas ordinaires, on administre aux adultes la poudre à la dose de deux grains, deux à trois fois par jour. Pour éviter l'impression fâcheuse sur l'estomac, on l'associe toujours à une substance aromatique, telle que la cannelle, etc., et on n'augmente la dose que tous les deux jours d'un demi grain ou tout au plus d'un grain.

Withering, associait souvent la poudre au savon et à la gomme ammoniaque,

La poudre peut également être employée à l'extérieur, comme je l'ai déjà remarqué plus haut.

2° *L'infusion;* elle est supportée plus facilement que la poudre, et convient de préférence aux individus délicats et aux enfans, quand on veut éviter une influence fâcheuse sur les voies de la digestion, telles que les vomiturition et les vomissemens.

L'infusion se prépare ordinairement de la manière suivante:

R. Herb. digit. purp., drach. sem. (drach. un.)
Inf. in aq. fervid, unc. quatuor.
Post refrigerat. adde.
Aq. cinnam. simpl., unc. un.

On donne de cette infusion une cuillerée à bouche, trois à quatre fois par jour.

Infusum Witheringii.

R. Herb. digit. purp., drach. un.
Inf. in aq. fervid., libr. dimid.
Stet per quatuor horas.
Colat. adde.
Aq. cinnam. spirituos, unc. un.

A prendre une ou deux cuillerées à bouche deux fois par jour.

3° *La décoction.* Cette préparation médicamenteuse paraissant contenir plus de substance âcre, agit plutôt d'une manière drastique, et convient donc surtout dans l'hydropisie accompagnée de torpeur.

4° *La teinture.* Harlès vante beaucoup la teinture de digitale; elle a cet avantage, que l'estomac et le canal digestif la supportent facilement et plus long-temps que toute autre préparation, qu'elle provoque moins de malaise, de vomissemens, de diarrhée, qu'elle est moins désagréable au goût, et par conséquent dans le cas d'être administrée aux enfans; mais elle a ce grand désavantage, qu'elle agit par l'alcool, d'une manière inverse à celle de la digitale, et plus encore la teinture de digitale éthérée. Harlès a fait par conséquent préparer une autre teinture, qu'il a nommé: *tinctura digitalis semi-spirituosa*, et dans laquelle il entre moins d'alcool; la formule est la suivante:

Tinct. semi-spirituosa.

R. Herb. digit. purp. concis., drach. duas.

Spirit. vin. rectificat.

Aq. cinnam. simpl. aa. uncias tres.

m. *digerantur per quatriduum in loco calido etc.*, il en donne dix à quinze gouttes, deux fois par jour aux adultes; six à huit aux enfans de quatre à huit ans.

(10 gouttes équivalent. 1 gr. de poudre de digit.)

Tinct. digit. purp. ammoniat. REMERI.

R. Herb. digit. purp., drach. unam.

Liq. ammon. anisat. q. sat dig., per HORAS. XXIV Col.

à prendre trente gouttes par demi-heure; recommandée surtout contre les palpitations du cœur.

5° *L'extrait.* Préparé comme les autres extraits narcotiques, il agit d'une manière irrégulière, ce qui dépend de son ancienneté et de la manière de le préparer. On l'administre à la dose d'un à deux grains, une ou deux fois par jour.

6° *La conserve.* SCHWARZE, professeur à Leipzig, prétend que cette forme médicamenteuse, est après la poudre, la plus favorable à conserver les principes des substances narcotiques d'une manière inaltérable.

On la prépare en triturant les parties fraîches de la plante avec une certaine quantité de sucre blanc, pour former une masse plus ou moins compacte et que l'on conserve dans un lieu frais.

Cependant cette forme médicamenteuse ne se conserve guère plus long-temps qu'une année, à cause des parties mucilagineuses et sucrées qui entrent facilement en fermentation.

7° *Le vinaigre de digitale* se prépare comme le vinaigre scillitique.

8° *Oxysaccharum liquidum digitalis* du Dr MARTIUS.

Les préparations de digitale faites avec le vinaigre, quoique peu employées jusqu'aprésent, devraient l'être d'autant plus que le vinaigre agit conjointement avec la digitale d'une manière séda-

tive sur le système artériel, et non pas d'une manière opposée à la digitale comme le font l'alcool et l'éther; il ne cause pas aussi facilement des envies de vomir, comme le fait la poudre, et ne se décompose pas aussi vite que l'infusion.

On approprie cette préparation surtout aux besoins des enfans, quand la teinture trop échauffante ne peut être prescrite sans inconvénient.

Pour la préparer, on met une once de feuilles sèches de digitale pourprée, avec huit onces de vinaigre distillé, en digestion à une chaleur modérée, on exprime et on filtre; à six onces et demie de teinture que vous obtiendrez, ajoutez dix onces de sucre. Donnez ensuite quelques bouillons au mélange sur le feu et écumez.

A l'extérieur, on se sert principalement de l'onguent de digitale, des feuilles fraîches écrasées, du suc récemment exprimé, et de la décoction concentrée.

Les substances qui sous le rapport de la manière d'agir de la digitale, peuvent lui être associées sont: le nitre, les sels neutres, l'eau d'amandes amères, le vin stibié, l'extrait de jusquiame, le calomel, les fleurs de zinc, etc.

Antidotes.

La digitale, soit administrée à trop forte dose, soit par susceptibilité de l'individu, produit souvent des empoisonnemens, je dois donc indiquer ses antidotes.

On recommande le camphre, l'éther, la valériane, l'eau froide, les acides végétaux, des boissons mucilagineuses, des vésicatoires; une autre indication essentielle est celle d'entretenir la transpiration, car on a observé que pendant les grandes chaleurs on supportait mieux les narcotiques, et qu'en entretenant la transpiration, le malade risque moins d'être empoisonné même par de fortes doses de ces substances.

Si c'est l'estomac surtout qui est frappé d'empoisonnement, c'est-à-dire, s'il s'est développé dans cet organe une irritation ou même une inflammation, le meilleur antidote, est la méthode antiphlogistique employée dans toute son extension. Si, au contraire, c'est le système nerveux qui est exclusivement affecté, il faut employer l'éther, la valériane, etc., et tous les remèdes qui excitent la sensibilité. Si enfin c'est le système circulatoire qui est principalement affecté, c'est-à-dire s'il existe des congestions de sang, ou même un état apoplectique, on aura recours à la méthode antiphlogistique pour l'affection locale, et à la méthode dérivative (tels que purgatifs, lavemens, sinapismes, etc.).

PROPOSITIONS.

I.

La digitale agit-elle d'une manière sédative, ou d'une manière excitante sur l'organisme animal?

II.

Le ralentissement du pouls peut-il être considéré comme l'effet d'une sédation directe sur le système nerveux?

III.

Le ralentissement du pouls peut-il être considéré comme l'effet consécutif à une surexcitation, produite par la digitale sur le système artériel?

IV.

La manière d'agir de la digitale est-elle plus facile à comprendre, en admettant qu'à petite dose elle excite, et qu'à forte dose elle produit le narcotisme?

V.

De quelle manière agit la digitale dans l'hydropisie?

FIN.